



Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

12 | 2005

Regards croisés sur le patrimoine du Sud-Est européen

L'église de Saint-Savas à Belgrade

Saint-Savas' Church in Belgrade

Bratislav Pantelić



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/114>

ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 181-185

ISBN : 2-910860-05-1

ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Bratislav Pantelić, « L'église de Saint-Savas à Belgrade », *Études balkaniques* [En ligne], 12 | 2005, mis en ligne le 01 mai 2006, consulté le 11 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/114>

Ce document a été généré automatiquement le 11 mai 2019.

Tous droits réservés

L'église de Saint-Savas à Belgrade

Saint-Savas' Church in Belgrade

Bratislav Pantelić

- 1 L'histoire de la construction de Saint-Savas illustre l'évolution du discours politique et national sur plus d'un siècle. Initialement prévu à la fin du XIX^e siècle et construit de façon intermittente au cours des sept dernières décennies, l'ambitieux monument dédié au plus vénéré des saints serbes est encore loin d'être achevé.
- 2 L'église est un grand édifice à coupoles qui domine le plateau de Vračar à Belgrade ; elle s'élève sur le lieu même où, selon la tradition, les Turcs ottomans brûlèrent le corps de saint Savas (1173-1236), fondateur et premier archevêque de l'Église serbe. Avec le bâtiment adjacent de la Bibliothèque nationale, elle entend symboliser les valeurs spirituelles et culturelles de la nation. Un monument à Karađorđe, chef de file de la révolte populaire contre les Ottomans au début du XIX^e siècle, complète la signification du complexe architectural en tant que symbole du combat national pour l'indépendance et l'existence en tant qu'État.
- 3 Impressionnante par sa taille, l'église de Saint-Savas l'est moins par sa forme ; la succession d'éléments sphériques dans sa superstructure crée une silhouette pyramidale équilibrée, mais le revêtement extérieur de marbre blanc, d'une froideur dissuasive, n'est qu'une variation peu inspirée sur des partis de retour aux sources en honneur au XIX^e s. L'église procède de plans exécutés en 1930 sous l'inspiration directe du patriarche Barnabas. Le projet fut arrêté de façon abrupte après quatre décennies de débats et deux concours infructueux. Loin de résoudre les divergences de vues concernant le monument national, la décision du patriarche porta le débat à son paroxysme. Parmi les sujets de discorde, la question du style était particulièrement controversée. Les deux concours, en 1905 et 1926, avaient préconisé une expression architecturale en conformité avec les monuments nationaux du Moyen Âge : pourtant, la solution retenue ne se réfère ni de près ni de loin à la tradition des constructeurs locaux.
- 4 Au contraire, le profil écrasé de la coupole principale et des dômes secondaires ont été conçus comme des renvois à Sainte-Sophie de Constantinople ; cette référence à l'Empire byzantin indiquait un tournant dans l'idéologie nationale confrontée aux défis de la

coexistence dans l'environnement multiconfessionnel du royaume des Slaves du Sud créé en 1918, le nationalisme serbe se redéfinissait selon des critères confessionnels et ethniques, dans l'exaltation de l'orthodoxie, divers courants fusionnant sous le nom de *Svetosavlje* (« Saint-Sabaisme ») pour faire triompher un concept d'unité nationale et religieuse. Dans leurs efforts pour situer le patrimoine culturel serbe dans la tradition byzantine, les tenants de cette idéologie militante s'efforcent d'oblitérer toute trace d'influence occidentale. Le byzantinisme était assimilé au grand Empire dont la culture formait le patrimoine commun de toutes les nations orthodoxes. Par voie de conséquence, Sainte-Sophie, la grande église de Justinien, était vouée à devenir le prototype idéal de toute architecture orthodoxe. La construction de Saint-Savas débuta en 1935 mais fut interrompue pendant la seconde guerre mondiale puis abandonnée par les autorités communistes qui ne considéraient pas favorablement les monuments à signification nationale. Le chantier de construction fut gelé jusqu'en 1985, année où le patriarche Germain finit par obtenir la permission de reprendre les travaux. Ce fut là le premier signe d'un rapprochement entre les autorités et l'Église. Il présageait aussi l'émergence de factions nationalistes au sein de l'élite communiste et le virage idéologique du marxisme vers un nationalisme ethnique. Quand l'Académie serbe des sciences et des arts traça les grandes lignes de l'agenda national, au cours des années suivantes, son appel à rectifier les « injustices de l'histoire » et à redéfinir les frontières nationales en conformité avec les frontières ethniques, reçut dans toute la nation un soutien sans équivoque, cette unanimité s'exprimant d'une manière plus dramatique lors de la manifestation de masse organisée en 1989 pour commémorer l'anniversaire de la bataille de Kosovo Polje.

- 5 Saint-Savas devint l'étendard du « réveil » national. La construction progressa dans une atmosphère de veille de guerre avec un accompagnement complaisant de revendications d'exclusivité ethnique et religieuse. Tous les débats sur la faisabilité d'une entreprise aussi ambitieuse ou sur le style architectural, qui avaient été si librement ouverts au cours des années 1930, firent place à une acceptation silencieuse. Explicite ou implicite, l'unanimité prévalait, excluant toute critique, pour louer avec enthousiasme l'Église, emblème d'une unité nationale reconquise.
- 6 La discorde parmi les Serbes est l'une des constantes du discours nationaliste. Elle est généralement perçue comme la cause de tous les malheurs qui ont accablé la nation, particulièrement depuis la bataille de Kosovo Polje en 1389 où les forces chrétiennes sous le commandement du prince Lazar s'opposèrent à l'armée ottomane. Leur défaite et la mort de Lazar furent imputées à la défection de l'un des nobles, Vuk Branković, qui abandonna le champ de bataille. La tradition médiévale devenue mythe national, le méchant fut transformé en symbole du traître, un Judas serbe opposé à la figure christique du prince Lazar. Cette version romantique s'implanta profondément dans la mémoire collective, non à la manière d'un mythe ou d'une métaphore, mais comme un récit absolument authentique. La typologie biblique offre un paradigme culturel d'une portée immense : cadre d'une ontologie ethnique, modèle de valeurs morales et cosmogonie fondée sur des postulats chrétiens, mais spécifiques aux Serbes. Le mythe de Kosovo Polje est à la fois un miroir du caractère national et un calque de l'histoire nationale : leur droiture innée destinait les Serbes à être des victimes. Le chemin du juste étant pavé d'épreuves et de tribulations, la trahison de Kosovo Polje demeura un rappel incessant des conséquences tragiques de la discorde nationale.

- 7 Le mythe de saint Savas s'accorde bien avec cette thématique. Parmi les grandes actions les plus remarquées du saint, on note la réconciliation de ses frères ennemis, pour laquelle il est considéré comme un symbole de l'unité nationale. Ce thème sous-tend le jugement dithyrambique d'un auteur contemporain, porte-parole officieux de l'Eglise : « Le temple élevé à la mémoire de saint Savas à Vraar est la première fondation réalisée dans la concorde, l'unité et l'unanimité par le peuple serbe tout entier, par l'ensemble des Serbes, tous sans exception où qu'ils se trouvent dans le monde. Cette maison universelle, ce temple des temples dithyrambique nous l'érigions en volonté de réconciliation, à nos propres frais, sur la terre que le Christ nous a donnée »¹.
- 8 Cette surcharge rhétorique caractérise le discours nationaliste résurgent des deux dernières décennies ; l'archaïsme du ton s'accorde aux formes archaïques de l'église et à sa signification symbolique. Particulièrement révélatrice de cette dernière, notons la référence à Saint-Savas comme à un temple (*hram*) plutôt qu'à une église (*crkva*). Ce terme souligne le caractère exceptionnel de la construction et lui confère un statut plus élevé que celui d'un lieu de culte chrétien. C'est un temple du culte de la spécificité serbe, de la « serbité », une notion qui recouvre tout ce qui appartient aux Serbes, leur histoire, leur langue, leur religion, leur ethnie, leur patrimoine culturel, comme inhérent à leur « être national » et inséparable de lui. La nature essentielle des Serbes avait été conçue à partir de l'union physique et spirituelle entre saint Savas et son père Stefan (canonisé sous le nom de saint Siméon) fondateurs de l'Église et de l'État serbes. Au travers de l'unité du père et du fils, le séculier et le sacré se confondirent pour devenir un principe fondamental de l'attitude nationale. La serbité implique donc un penchant vers le spirituel, fondé par Savas et Siméon, puis réaffirmé par Lazar : abandonnant les liens de ce monde au profit de la grâce divine et le « royaume terrestre » pour le « royaume céleste », Lazar accomplit un sacrifice sanglant comparable à celui du Christ. « L'alliance du Kosovo », comme la désigne le discours nationaliste, devient ainsi l'accomplissement de la vocation divine des Serbes, peuple élu.
- 9 L'église de Saint-Savas est une manifestation extérieure du sentiment d'unicité et de bon droit engendré par l'axiome de Kosovo Polje. Couramment décrite comme la plus grande église du monde orthodoxe elle est universellement reconnue comme un monument particulier aux Serbes et comme leur accomplissement : un hommage à la gloire perdue du passé médiéval. Sa signification, toutefois, va au-delà des notions de fierté nationale et d'accomplissement. Depuis les années 1930, ce projet a servi la vision de la *Svetosavlje* : pas seulement l'unanimité des Serbes, mais l'unité de la nation et de la religion, le retour à l'âge d'or de Savas et Siméon où l'État serbe et l'Église orthodoxe ne faisaient qu'un.

Belgrade, l'église de Saint-Savas, étude en perspective soumise au concours de 1926, par Aleksandar Deroko



Belgrade, l'église de Saint-Savas, vue du Sud-Ouest



NOTES

1. M. Bečković. Glas Javnosti, 24 juil. 2001.
-

RÉSUMÉS

A travers les diverses étapes de sa construction, étalée sur plusieurs décennies, l'église de Saint-Savas incarne le discours nationaliste serbe. L'article examine la manière dont la politique a influé sur la conception hautement symbolique de cet édifice – pensé comme le paradigme du moment historique de Kosovo Polje –, suivant les tribulations de sa mise en œuvre.

In considering the many stages of Saint-Savas' Church construction, one can say that it embodies Serbian nationalist discourse because politics have influenced on the conception of this highly symbolic building, projected as an historical echo of Kosovo Polje.